

T 425, 33

La Petite serpent

Une femme et un homme n'avaient pas d'enfant, [le] désiraient beaucoup. Le mari prend un bâton et des bottes de fer, part chercher un héritier¹, trouve en chemin une toute petite serpent² et³ dit :

— C'est toi qui seras mon héritier.

Et il l'emporte, la met dans une corbeille⁴ au coin du feu où elle profite, peut pas tenir en paillasse. Il a fallu la mettre⁵ au grenier dans un poinçon ; [elle] grossit, demande à se marier à son père adoptif⁶.

— Avec qui donc ?

— Avec la fille du roi.

— Comment faire ?

— Il faut y aller !

Il y va tout de même. Réception⁷. Tout ce que le roi et sa fille demandent : diamants, etc. C'était fait⁸. Il a donc fallu la lui donner et le mariage se fait⁹. La reine, bien désolée.

Le soir, pour se coucher, il quitte sa peau et recommande à sa femme de ne pas dire à sa mère qu'il quittait sa peau¹⁰. La reine, derrière la porte, — c'était un beau prince — contente.

Un jour, la belle-mère la jette dans le feu.

Il quitte sa femme, s'en va, la laisse enceinte d'enfants¹¹.

Elle part au derrière, met beaucoup de temps à le trouver.

Il était marié avec une autre.

Elle s'était mise marchande de bijouterie. Quelqu'un (une fée) lui avait¹² indiqué de faire cela :

— [2] Vous irez sur la place. [La femme] viendra les demander. Vous lui direz que c'est pas à vendre mais à gagner.

Ainsi fait.

— Il faut que je couche avec vot' mari.

— Oh ! vieille vilaine !

[.....]

Le lendemain, elle y retourne.

¹ Première notation : Un monsieur n'ayant pas d'enfants part pour aller en chercher un.

² Mot féminin en parler nivernais. Première notation : une petite.

³ Première notation : et l'emporte.

⁴ Première notation : dans une paillasse où ...

⁵ première notation : la mettre dans ...

⁶ Première notation : avec la fille...

⁷ Dans la première notation : Il faut y aller et réception ne figurent pas.

⁸ Voir le début du T 425 n° 31, *La Fille qui épouse un serpent*.

⁹ À cet endroit, marque de M. :* qui renvoie à celle qui précède la version T 425, 31, *La Fille qui épouse un serpent*. (Voir note 1 de cette version). Première notation : La reine, bien... ne figure pas.

¹⁰ Première notation : Le soir... à sa femme d'empêcher sa mère d'y toucher (mot barré), faire brûler.

¹¹ Première notation rayée : 2.

¹² Ms : (une fée) est placé après avait.

— Pas à vendre, ni à donner, à gagner !
Elle consent.
[La première femme] fait ses enfants¹³, aussitôt couchés.

Et il l'a reconnue et a laissé l'autre.

Recueilli s.l.n.d. auprès de la mère Laverdette d'après Marie Gobillot, s.a.i., [É.C. : Marguerite Champenois, née le 04/11/1813 à Beaumont-la-Ferrière, mariée le 28/11/1833 à Beaumont avec Pierre Laverdet, journalier ; résidant à Beaumont, décédée le 29/12/1889 à Beaumont ; Marie-Clémentine Gobillot, née le 23/11/1844 à La Charité-sur-Loire, mariée le 22/05/1863 à Beaumont avec François Bureau, couvreur (1881), cantonnier (1891) ; résidant aux Ponts de Beaumont, Cne de Beaumont]. Titre original : Le prince serpent¹⁴. Arch., Ms 50/1, Feuille volante Laverdette (1-2).

Marque de transcription et fiche ATP rédigée par G. Delarue.

Publié par M.-L. Tenèze, G. Hullen, France-Allemagne, n° 7, p. 32-34.

Catalogue, II, n° 33, vers. K bis, (sous-type B), p. 96.

Texte publié par M.-L. Tenèze¹⁵

Une femme et un homme n'avaient pas d'enfant ; ils désiraient cependant beaucoup un héritier. Le mari prend un bâton en fer, chausse des bottes de fer, et part pour aller chercher un héritier. Il trouve en chemin un tout petit serpent. Il l'emporte et dit :

— C'est toi qui seras mon héritier.

Il le met dans une corbeille au coin du feu où le serpent profite. Bientôt il ne peut plus tenir dans sa corbeille, et il faut le mettre au grenier dans un poinçon ; mais il grossit toujours. Et un jour, il demande à son père adoptif à se marier.

— Te marier ? Mais avec qui donc ?

— Avec la fille du roi.

— Avec la fille du roi ! Mais comment faire ?

— Il faut y aller !

Finalement l'homme se décide à aller trouver la fille du roi, et à lui présenter sa demande.

— Eh bien ! répond la princesse, je l'épouserai, votre serpent, s'il veut me bâtir un château d'or avec galeries en argent.

L'homme revient et donne la réponse au serpent.

— Eh bien ! demain matin, dit celui-ci, ce sera fait.

¹³ Première notation 2 enfants 2 (barré). Comme dans T 425 n° 31, l'héroïne met ses enfants au monde, lorsqu'elle retrouve son mari.

¹⁴ À la plume en travers du feuillet I, suivi des descripteurs : Pas à vendre/à gagner.

¹⁵ M.-L. Tenèze indique p. 150 : Texte établi en complétant l'une par l'autre deux versions nivernaises incomplètes très voisines, l'une dite par la mère Laverdet, l'autre par Clémentine Boizot, de Nevers, servante.

Et en se levant le lendemain, la princesse voit le château demandé briller devant la croisée.

L'homme retourne demander la princesse en mariage.

— Eh bien ! j'y consens, à condition d'avoir un beau parc autour de mon château, avec de belles allées, et des guirlandes en or.

Il revient en informer le serpent qui dit :

— Demain ce sera fait.

Comme tout ce que le roi et sa fille demandaient se trouvait réalisé le lendemain, la princesse a fini par consentir et le mariage s'est fait. Pour mener le serpent au château, on l'a mis sur un charriot, mais il était si énorme que sa queue traînait encore à terre.

Le lendemain du mariage, la princesse se lève bien joyeuse. Sa mère lui dit :

— Ma fille, tu es bien gaie et pourtant il n'y a pas de quoi.

Bien que son mari lui ait recommandé de ne rien dire à sa mère et de l'empêcher de toucher à sa peau, la jeune femme lui raconte alors que le soir, pour se coucher, le serpent quitte sa peau, la dépose derrière la porte, et devient un beau prince.

La mère se dit en elle-même :

— Eh bien ! demain, tu ne la remettras plus, ta peau !

Et la nuit venue, elle prend la peau et la jette au feu.

Au réveil, le prince ne retrouve plus sa peau de serpent. Il est obligé de partir et bien attristé, il dit à sa femme :

— Ma femme, tu es enceinte, mais tu ne pourras accoucher que lorsque tu m'auras retrouvé.

Les neuf mois se passent, mais la princesse n'est pas délivrée. Alors elle se fait faire un bâton de fer, des souliers de fer et elle part à la recherche de son mari.

Elle arrive à une maison, où habitait un ogre. Elle cogne à la porte. L'ogre veut bien lui donner de quoi souper.

— Pourriez-vous m'enseigner, demande-t-elle alors, où habite un jeune prince de telle façon ?

Et elle lui décrit son mari. Mais l'ogre répond :

— Non, mais il y a mon frère à cent lieues plus loin qui pourra le savoir.

Il lui donne une pomme en or qui chantait.

La jeune femme marche, marche, arrive à une autre maison ; elle cogne.

— Qui est là ?

Elle se montre

— Bon, voilà de quoi souper.

— Pourriez-vous m'enseigner..., demande-t-elle à nouveau.

— Non, mais il y a mon frère à cent lieues qui pourra le savoir.

Et l'ogre lui donne un rouet en or filant du fil d'argent. Elle repart, marche, marche, et arrive à la maison du troisième ogre. Celui-ci donne une poule en or avec des poulets en argent, et lui dit :

— Allez à telle fontaine près de ce château là-bas, vous étalerez tout cela, les servantes qui viennent à l'eau le verront et iront le dire à la reine qui demandera à l'acheter. Mais vous lui répondrez que ce n'est pas à vendre, que c'est à gagner moyennant une nuit avec son mari.

Car le prince s'était remarié entre-temps avec une autre princesse. La jeune femme fait comme l'ogre lui avait conseillé. Les servantes ont admiré les beaux bijoux et quand leur maîtresse leur a dit :

— Vous êtes restées bien longtemps aujourd'hui, elles ont répondu :

— Ah ! nous avons vu de si belles affaires !

La dame vient à son tour, demande à acheter les bijoux.

AM 329, AM 330
M.-L. Tenèze, *F-A*, 7

— Ils ne sont pas à vendre, mais à gagner ; et la jeune femme dit sa condition.
— Oh ! quelle effrontée !

Mais finalement la reine pour avoir les bijoux y consent. La jeune femme va passer alors la nuit avec son mari. Et ils se sont levés trois, car elle a pu enfin mettre son enfant au monde ; le prince a reconnu sa première femme et il a laissé l'autre.

T 425, 33 bis

On trouve une notation fragmentaire d'une autre version contée par la même conteuse :

La Belle et la bête
Trois filles. L'une demande seulement une rose et les autres des robes¹⁶.

Recueilli s.l.n.d. auprès de mère Laverdette, s.a.i., [Marguerite Champenois, née le 04/11/1813 à Beaumont-la-Ferrière, mariée le 28/11/1833 à Beaumont avec Pierre Laverdet, journalier ; résidant à Beaumont, décédée le 29/12/1889 à Beaumont]. Titre original. Arch., Ms 55/7, Feuille volante, Laverdette 1 E, pièce 5.

Marque de transcription de P. Delarue. de G. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

¹⁶*Ce fragment est suivi d'un cartouche de M. : même chose que mère Daudet. [Il n'y a aucune version notée de cette conteuse. C'est le même début que les versions 21,22,24,27 du T 425.]
En dessous, entouré : Fée.*